

## En direct de Heiderscheid Optimiste et prévoyant

Quelques minutes après son arrivée, on a retrouvé José Azevedo toujours souriant... mais équipé d'une bouteille de champagne: «Je savais que j'allais gagner alors je l'avais ramenée», indique celui qui s'affirme de plus en plus comme le patron des longues distances au Grand-Duché.

## Un peu de réconfort bienvenu

À l'issue de leurs trois, quatre, cinq heures ou plus de souffrance, les concurrents étaient reçus sous la tente d'arrivée avec au choix un bon thé chaud ou tout simplement de l'eau. Et pour ceux qui voulaient se réchauffer mais en même temps remplir leur estomac, une soupe: «Avec des lentilles, du lard et des saucisses» était servie sous une autre tente. De quoi retaper quelque peu des organismes soumis à très rude épreuve.

## Un échange de bons procédés

À l'arrivée de la course, une chevelure hirsute bien connue des amateurs de marathon se détachait sous la tente d'arrivée. Il s'agissait d'Erich François, grand ordonnateur du premier marathon de Luxembourg cette année: «Nico Peters et ses amis nous ont filé un fier coup de main sur le marathon, on en fait de même sur le trail», explique-t-il. Une collaboration qui avait déjà débuté dès l'an passé, lors de la troisième édition du trail. Erich François a donc intégré une équipe qui compte au total: «Plus d'une soixantaine de personnes», aux dires de Nico Peters. Une sacrée machine qui a une nouvelle fois fait ses preuves en tournant, comme à son habitude, à la perfection. Même si quelques problèmes de tracé effacé à cause de la pluie ont causé quelques grincements de dents chez certains concurrents.

## De la Thaïlande au Luxembourg

Parmi les concurrents qui se sont attaqués aux 48,2 km du parcours, Philippe Gannac présente un profil particulier. Ce Français, qui habite à Chamonix, a rencontré Jean-Pierre Erzen à l'occasion de l'Ultra-Trail, une sympathique coursette de 158 km autour du Mont-Blanc. Philippe Gannac s'est donc présenté au départ, mais pas franchement dans les meilleures conditions: «Je reviens tout juste de deux semaines en Thaïlande, je n'étais pas franchement préparé à courir pendant cinquante kilomètres sous la pluie». Résultat, après 25 km d'effort sur une épreuve qui est pour lui «presque un sprint», il a renoncé à aller plus loin.

## Schmoetten n'a pas pris le départ

Annoncé comme la grande favorite en l'absence de Simone Kayser, Pascale Schmoetten n'a pas pu défendre ses chances. Presque aphone, se ressentant en plus toujours d'une dent arrachée quelques jours auparavant, l'athlète du Celtic a cru jusqu'au bout qu'elle pourrait finalement prendre le départ. Mais elle a dû se résoudre à l'évidence: «Si je m'étais sentie un peu mieux ce dimanche, j'aurais certainement couru. Mais ce n'est pas le cas, je ne pouvais pas prendre le départ pour ce trail», explique-t-elle visiblement très déçue de ne pas avoir pu s'aligner.



4<sup>e</sup> édition du Trail Uewersauer, à Heiderscheid  
Course à pied

# Azevedo comme une fleur

C'est sans l'ombre d'une difficulté que le double tenant du titre a confirmé sa suprématie sur l'épreuve si particulière de Heiderscheid.

Il est venu, il a vu, il a vaincu. José Azevedo a confirmé, hier encore, qu'il était bien digne de porter le dossard n° 1 lors du Trail Uewersauer. Une petite promenade de santé de 3h 33" sous des conditions météo exécrables. Le tout, avec le sourire!

À le voir souriant, détendu et visiblement aussi frais qu'un gardon, on ne dirait pas que José Azevedo achève plus de 3 h 30' d'effort intense. Pour la troisième fois consécutive, le coureur portugais du Fola vient en effet une nouvelle fois de se montrer le meilleur sur le Trail Uewersauer. Près de cinquante kilomètres à

parcourir dans la forêt avec des montées, des descentes, le tout sous une pluie continue et une température assez frisquette.

Beaucoup ont souffert, mais il faut regarder ailleurs que sur le visage du vainqueur pour y voir des signes des heures précédentes: ses chaussures crottées et ses jambes maculées de boue témoignent

effectivement que l'athlète ne vient pas de faire une petite sortie pour acheter du pain malgré son état de fraîcheur impressionnant.

Il faut dire que le gaillard n'en est pas à son coup d'essai. Et que le sympathique José Azevedo avait parfaitement préparé son épreuve. Hier, tout s'est passé au-delà de ses espérances: «Je voulais partir vite pour immédiatement mettre la pression sur Christian Krombach», explique le désormais triple lauréat du trail. «J'ai réussi à me dégager dès la première descente et ensuite j'ai seulement dû gérer mon effort». Un bon petit parcours de santé dominical, en quelque sorte...

Krombach s'avoue vaincu

Derrière, on s'attendait à voir Christian Krombach, mais malgré un bon départ, l'athlète du Trispeed a dû s'avouer vaincu: «José est allé à fond dans la descente, j'ai essayé de le suivre, mais j'ai chuté et je me suis pris un arbre en pleine tête», indique-t-il. Dès lors la course était terminée pour lui et comme en plus une vieille douleur au pied s'est réveillée, Christian Krombach a jugé plus sage de renoncer à rallier l'arrivée. Il a donc abandonné après un peu plus de trente kilomètres d'effort: «J'ai mal à la nuque et au pied, j'espère que j'arriverai à dormir», expliquait-il, un brin inquiet, quelques heures après son abandon.

Krombach out, l'Allemand René Strosny, à chaque fois dauphin d'Azevedo lors de ses deux succès, paraissait donc le mieux placé pour une nouvelle fois monter sur la deuxième marche du podium. Jusqu'au bout on a d'ailleurs bien cru que le scénario immuable allait se répéter, mais c'est finalement une troisième larron qui s'est offert le scalp germanique. C'est en effet la silhouette longiligne de Luc Dahmen qui franchit, avec près d'un quart d'heure de retard sur le lauréat, la ligne d'arrivée. L'ancien spécialiste du marathon, sept fois sacré champion national pour son premier trail Uewersauer, mais qui a souvent participé à des épreuves notamment en Suisse, prend donc une magnifique deuxième place.

Il devance de quelques secondes René Strosny qui, comme Luc Dahmen, d'ailleurs, s'est retrouvé piégé aux abords de l'arrivée. Le temps pluvieux avait en effet effacé le marquage au sol et c'est en quelque sorte en aveugle que les concurrents ont dû terminer leur périple. Un périple qui a duré encore de très longues heures pour la plupart des autres courageux qui ont osé défier le Trail Uewersauer...

Romain Haas



Photo: marcel nickels

José Azevedo a rapidement fait le vide derrière lui. Il s'impose en solitaire.

## Ils ont dit

# «Je voulais absolument soutenir cette initiative»

**José Azevedo (vainqueur):** «Je suis levé depuis quatre heures pour être en forme. Même si j'ai l'air frais, la course était vraiment assez dure. Il y avait énormément de boue. J'avais décidé de partir vite pour tenter de décamponner Christian Krombach, qui revenait d'un stage, et ça a bien marché. Après quinze kilomètres, j'ai senti un début de crampes en raison du froid et de la pluie mais, finalement, ça a tenu. En plus, si je regarde mon chrono, je ne suis qu'à trois minutes de mon record, c'est plutôt bien vu les con-

ditions climatiques. Pour moi, cette saison était presque parfaite, j'ai gagné à Rambrouch, j'ai terminé premier Luxembourgeois du marathon de Luxembourg, je remporte une nouvelle fois le Trail. Maintenant je vais me reposer un petit peu et repartir de plus belle à la fin du mois de janvier. Je pars le 26 à Miami pour y disputer un marathon le 28».

**Luc Dahmen (deuxième):** «Je termine deuxième et c'est une très grosse satisfaction. Franchement, je ne m'y attendais pas,

d'autant plus que, sur la fin, j'étais complètement perdu. Je suis allé jusqu'à un rond-point avant de revenir. Je ne savais pas si j'étais quatrième ou cinquième. C'est encourageant car il s'agissait de mon premier Trail Uewersauer. Je participe régulièrement à des courses en Suisse mais là je n'étais pas spécialement préparé. En tout cas, je voulais absolument venir pour soutenir cette initiative. Au Luxembourg, on a vraiment besoin de ce type de manifestations».

**Christian Krombach (abandon):** «Lors d'une descente assez glissante, José Azevedo s'est mis à foncer comme un fou. De mon côté, j'ai essayé de lui emboîter le pas, mais je n'y suis pas arrivé. Et je suis même tombé. Ma tête a attrapé un arbre et ça m'a complètement désorienté. J'ai perdu le contact avec José, ensuite j'ai eu à nouveau mal au pied. Après trente kilomètres, ça ne roulait plus comme je le voulais. J'avais mal, ça ne servait plus à rien de continuer. J'ai décidé de renoncer».